

La Voix de l'Opposition de Gauche

Le 17 mai 2020

CAUSERIE ET INFOS

Et la lutte des classes, même si l'immense majorité l'ignore encore...

- *"Une des victoires les plus éclatantes des oligarchies est l'aliénation qu'elles ont imposée à la conscience collective : faire croire que seules les forces du marché font l'histoire, et que ce n'est plus l'Homme qui est le sujet de sa propre histoire. (...)*

Le virus va provoquer la rupture de la conscience aliénée et d'une manière ou d'une autre, des mouvements populaires vont naître et vont abattre ce système cannibale du capitalisme...

Et bien on ne peut pas se prononcer sur le chemin que le peuple prendra, mais le fait qu'il y aura une insurrection, c'est certain." (7 mai 2020 - Jean Ziegler, vice-président du comité consultatif des Droits de l'Homme aux Nations-Unies)

● [pages au format pdf](#)

38 pays représentant 5 793 294 379 habitants = 48 906 décès dus au Covid-19 au 16 mai 2020 = Taux de mortalité de la pandémie imaginaire : 0.008%.

(Source : L'IUH de Marseille)

Chine = 1 401 501 343 d'habitants = 4 633 décès.
Inde = 1 380 004 385 d'habitants = 2 753 décès.
Indonésie = 273 523 615 d'habitants = 1 076 décès.
Pakistan = 220 892 340 d'habitants = 220 décès.
Brésil = 212 559 417 d'habitants = 14 962 décès.
Nigéria = 206 139 589 d'habitants = 171 décès.
Bangladesh = 164 689 383 d'habitants = 298 décès.
Russie = 145 934 462 d'habitants = 2 418 décès.
Mexique = 128 932 753 d'habitants = 4 767 décès.
Japon = 126 476 461 d'habitants = 713 décès.
Ethiopie = 114 963 588 d'habitants = 0 décès.
Philippines = 109 581 078 d'habitants = 806 décès.
Egypte = 102 334 404 d'habitants = 592 décès.
Vietnam = 97 338 579 d'habitants = 0 décès.
Turquie = 84 339 067 d'habitants = 4 055 décès.
Iran = 83 992 949 d'habitants = 6 902 décès.
Thaïlande = 69 799 978 d'habitants = 56 décès.
Tanzanie = 59 734 218 d'habitants = 21 décès.
Afrique du Sud = 59 308 690 d'habitants = 247 décès.
Kenya = 53 771 296 d'habitants = 45 décès.
Corée du Sud = 51 269 185 d'habitants = 262 décès.
Colombie = 50 882 891 d'habitants = 546 décès.
Ouganda = 45 741 007 d'habitants = 0 décès.

Argentine = 45 195 774 d'habitants = 356 décès.
Algérie = 43 851 044 d'habitants = 536 décès.
Soudan = 43 849 260 d'habitants = 91 décès.
Ukraine = 43 733 762 d'habitants = 476 décès.
Iraq = 40 222 493 d'habitants = 117 décès.
Pologne = 37 846 611 d'habitants = 907 décès.
Maroc = 36 910 560 d'habitants = 190 décès.
Arabie saoudite = 34 813 871 d'habitants = 292 décès.
Pérou = 32 971 854 d'habitants = 2 392 décès.
Angola = 32 866 272 d'habitants = 2 décès.
Malaisie = 32 365 999 d'habitants = 112 décès.
Mozambique = 31 255 435 d'habitants = 0 décès.
Ghana = 31 072 940 d'habitants = 28 décès.
Népal = 29 136 808 = 0 décès.
Madagascar = 27 691 018 d'habitants = 0 décès

LVOG - Avez-vous encore un doute sur l'origine de cette machination monstrueuse ? Si oui, c'est incurable, c'est que vous êtes déjà cérébralement mort.

Le confinement était idéologique. Qui en doutait ?

Coronavirus : le professeur Didier Raoult pas convaincu de l'utilité du confinement - Yahoo 16 mai 2020

En se penchant sur les résultats d'une étude menée par le ministère de la Santé espagnol et l'Institut de la Santé Carlos III, l'infectiologue marseillais a ainsi relevé un chiffre étonnant.

Plus de contaminés dedans que dehors

En travaillant sur un échantillon de 60 983 personnes, les chercheurs ont ainsi montré que 5% de la population avait développé des anticorps, bien loin de l'immunité collective recherchée par certains. Mais le professeur Raoult a été surpris par une autre donnée. En effet, d'après cette étude, 5,3 % des travailleurs essentiels, qui ont continué à se rendre au travail, présentent des anticorps... contre seulement 6,3 % de ceux placés en télétravail. En d'autres termes, le virus a davantage touché les personnes confinées.

Il n'en fallait pas plus pour que le sulfureux professeur se questionne. "Séroprévalence de 60 000 personnes en Espagne : parmi les travailleurs actifs, ceux qui exercent une profession essentielle et ont continué à sortir ont été moins contaminés par le Covid-19 que ceux confinés. Cela doit amener à réfléchir sur le confinement", a-t-il ainsi tweeté. Yahoo 16 mai 2020

Ils ne sont plus à un amalgame près.

- Manifestations anti-restrictions aux quatre coins de l'Europe - euronews.com 16 mai 2020

En Allemagne, au Royaume-Uni ou en France, des milliers de personnes ont manifesté ce samedi contre le maintien de mesures de confinement encore en vigueur dans leurs pays.

Ces rassemblements réunissent un assemblage hétéroclite de militants de l'extrême droite et de l'ultra gauche, de la mouvance conspirationniste, de personnes authentiquement inquiètes d'une limitation de libertés publiques, d'opposants aux vaccins, voire d'antisémites. Tous se rejoignent pour dénoncer le port du masque dans les magasins ou les restrictions de mouvement qui subsistent après le déconfinement.

Le mouvement n'est pas marginal. Près d'un Allemand sur quatre dit comprendre les manifestations, selon un sondage Civey. euronews.com 16 mai 2020

Coronavirus : l'OMS met en garde contre une seconde vague en Europe cet hiver - euronews.com 16 mai 2020

C'est une sévère mise en garde qu'a lancé par le directeur régional de l'OMS pour l'Europe. Alors que les restrictions sont allégées sur le continent, Hans Kluge prévient dans une interview au Telegraph : le coronavirus reviendra cet hiver. Une seconde vague qui pourrait être plus terrible encore que la première car elle sera associée à d'autres épidémies saisonnières comme celle de la grippe. euronews.com 16 mai 2020

Ils osent tout.

Avez-vous remarqué sur quel ton léger, décontracté, ils ont annoncé que le déconfinement se déroulait à merveille, tandis que le nombre de morts baissait peu ou stagnait ou il est même reparti à la hausse dans certains pays, ce qui montre bien que c'est autre chose qui les a conduit à nous imposer cette assignation à résidence de plus de 50 jours.

En Inde c'est la même chose. Au Tamil Nadu le nombre de morts a doublé en quelques jours passant de 33 à 66 le 14 mai, ce qui demeure insignifiant sur une population de 72 millions d'habitants, peu importe, le rétablissement de la circulation des bus et de tous les trains est annoncé pour lundi prochain 18 mai.

Il faut en conclure, qu'ils doivent estimer être parvenus aux objectifs qu'ils escomptaient, car par ailleurs on n'a perçu aucun signe perceptible d'effolement sur les conséquences sociales du confinement, tout du moins au sommet de l'Etat ou dans les ministères, hormis certains chroniqueurs de la presse aux ordres, qui ni une ni deux sont passés de la peur au coronavirus à la crainte du chômage massif ou de sombrer dans la pauvreté pour des millions de travailleurs, là ils sont prolixes et tous les jours ils en rajoutent une grosse louche, la palme revenant à une ONG qui prévoit 500 millions de chômeurs dans les mois à venir dans le monde, en plus par rapport à la période antérieure à cette machination, qui dit mieux !

Maintenant le thème en vogue, ce sont les vacances des Français en juillet et août, mais ils n'ont pas précisé quelles saloperies ils leur réserveraient durant cette période, qu'ils découvriront en septembre, il faut donc rester très vigilant ou ne pas baisser la garde, la guerre de classe continue.

Il ne se passe pas un jour sans une attaque contre la thérapie appliquée par le professeur D. Raoult ou contre sa personne. Sans qu'on nous parle aussi de vaccin ou de traitements hypothétiques parce qu'il n'existerait aucun traitement, aucun médicament, aucune molécule efficace, nulle part dans le monde, ils l'ont décrété et cela ne se discute pas, ils en ont le pouvoir, alors ils en usent et abusent.

Dans quel journal du mouvement ouvrier avez-vous entendu parler de machination, d'instrumentalisation, de manipulation, d'escroquerie, de supercherie, de mystification au coronavirus ? Nulle part, à ma connaissance, ils en ont tous été les complices. Ceux qui refusent ce constat ne valent pas mieux, leur déni ou leur mode de pensée valent ceux de la réaction.

Pour la rupture avec le capitalisme et ses institutions.

- Lordon: Problèmes de la transition - 16 mai 2016

Nicolas Hulot, passé à l'état de flaque de sirop, est répandu partout dans la presse. Macron laisse entendre qu'il réfléchit à un « green deal à la française ». Sur l'échelle ouverte de Richter du foutage de gueule, on se prépare des sommets — et les « jours heureux » nous sembleront comparativement un modèle de sincérité. Pendant ce temps, des économistes rêvent éveillés de « monnaie verte ». Benoît Hamon sort de son catafalque. On ne parlera plus bientôt que de « transition », comme déjà l'Union européenne sous les avisés conseils de BlackRock. Comme avec « l'Europe sociale et démocratique », mais un niveau au-dessus, on essaye de nouveau d'estimer le temps que toutes ces imbécillités vont nous faire encore perdre.

La transition n'est pas une question « écologique » (pour « écologistes »). Il ne s'agit pas de transiter vers un « capitalisme-respectueux-de-l'environnement » — on appelle « quadrature du cercle » les projets de transition vers les cercles carrés, et ça n'a jamais très bien fonctionné. Il ne s'agit pas de sortir du capitalisme « pas encore vert ». Il s'agit de sortir du capitalisme tout court.

Une transition de cette nature se réfléchit alors autour de trois grandes questions, toutes liées à la division du travail :

1) ce qu'on en garde, et ce qu'on en jette — le plus possible : nous avons sur les bras une planète qui tourne tantôt à l'incendie tantôt à la boîte de Pétri géante. 2) Le fait que la division du travail, spécialement sous la contrainte du « à garder », nécessite d'interroger la solution des autonomies locales. 3) Les nouveaux rapports sociaux dans lesquels la couler — pour qu'elle ne soit plus une division du travail capitaliste — et, d'abord, les fausses solutions qui rôdent en cette matière.

La division du travail : en garder et en jeter

Deux choses doivent être claires : 1) ce dont nous sommes mis en demeure, c'est d'en finir avec le capitalisme ; 2) sortir du capitalisme, c'est perdre le « niveau de vie » du capitalisme. À un moment, il faut se rendre à un principe de conséquence. On ne pourra pas vouloir la fin du système qui nous promet le double désastre viral et environnemental, et la continuation de ses « bienfaits » matériels. C'est un lot : avec l'iPhone 15, la voiture Google et la 7G viendront inséparablement la caniculation du monde et les pestes. Il faudra le dire, le répéter, jusqu'à ce que ces choses soient parfaitement claires dans la conscience commune.

Toute la question du communisme a donc pour préalable celle des renoncements matériels rationnellement consentis, et de leur ampleur. Ceci est un sujet éminemment politique. Dans le capitalisme, le périmètre des satisfactions matérielles est abandonné à la croissance spontanée, anarchique, de la division du travail sous la conduite aveugle et folle de la valeur d'échange. Dans le communisme, ce périmètre redevient une question de délibération collective. Avec quels objets voulons-nous vivre, desquels pouvons-nous nous passer, desquels non ? C'est à nous de décider — et ce sera, en effet, de la politique : car tout le monde ne sera pas d'accord. Comme toute décision politique, celle-ci sera imparfaite, majoritaire seulement (la politique ne connaît pas l'unanimité).

C'est un lot : avec l'iPhone 15, la voiture Google et la 7G viendront inséparablement la caniculation du monde et les pestes

Encore pour l'être — majoritaire — requerra-t-elle un principe de prudence, c'est-à-dire de discernement. Partant de la situation présente, du degré d'aliénation marchande auquel le capitalisme nous a réduits, avec un très grand succès d'ailleurs, on ne peut pas prendre pour hypothèse le surgissement instantané de l'homme nouveau, ni envisager de lui faire faire tout de

suite des bonds de géant en matière de renoncements matériels. Des déplacements oui, des bonds non. La vie à la ZAD : un bond de géant — à la portée de quelques-uns seulement. Dans cette mesure même admirable... et impropre à soutenir une hypothèse majoritaire, en tout cas pour l'heure.

Bien sûr, on ne saurait présenter une transition révolutionnaire comme un simple renoncement, là où en fait il s'agit plutôt d'une grande substitution : abandonner une chose mais pour en gagner une autre : à la place de la vie comme quantité (le parfaitement nommé « niveau de vie »), la vie comme qualité ; à la place des futurs colifichets perdus par anticipation (iPhone 15, etc.), la tranquillité matérielle pour tous, de vastes services collectifs gratuits, une nature restaurée et, peut-être par-dessus tout, du temps. Cependant la grande substitution restera un fantasme sans suite si elle est trop exigeante, si le rapport des contreparties est trop défavorable relativement à ce que l'homme-pas-nouveau peut tolérer.

Par exemple, parmi les ennemis mortels de tout processus révolutionnaire, il y a les étals vides, et son corrélat : le marché noir inflationniste. Une transition révolutionnaire qui se retrouve face à ça est cuite. C'est dire qu'il y a intérêt à l'avoir pensé avant. La collectivité doit s'organiser pour déterminer l'ensemble des biens sur lesquels une tranquillité absolue doit régner pour tous : alimentation de qualité, logement de qualité — évidemment encore à conquérir, mais qu'au moins il n'y ait aucun recul — énergie, eau, moyens de communications, médecine et pharmacie, et « quelques autres choses encore » (Marx et Engels). Le renoncement et la substitution ne commencent qu'à partir de ce socle.

Héritant du niveau de développement des forces productives du capitalisme, nous avons des chances raisonnables d'y parvenir — c'est tant mieux. Les révolutions antérieures n'avaient pas eu cet avantage, et elles l'ont cruellement payé. On connaît le paradoxe de la révolution russe, survenue dans le pays où Marx la jugeait la moins probable du fait, précisément, de son arriération matérielle. Le paradoxe ne cessa pas d'être mordant puisque, la prise révolutionnaire du pouvoir accomplie, l'effort de développement eut à s'effectuer dans les pires conditions, toutes les ressources devant être dirigées vers le rattrapage des forces productives à marche forcée, le primat de l'industrialisation et des biens d'équipements — les moyens de produire tout le reste, notamment les biens de consommation, mais qui viennent logiquement avant eux. Et de même la Chine de Mao et son Grand Bond en avant, dont on sait dans quel état il a laissé la population chinoise. Drame du décollage économique forcé dans des rythmes infernaux, drames d'ailleurs pas seulement économiques : drames humanitaires, puisque ces transitions se sont payées de terribles famines, et drames politiques car seule la poigne de fer des régimes a « tenu » les populations à la grande transition dans des conditions aussi difficiles.

Sauf à être soutenues par un désir commun très puissant, les trajectoires de sacrifice se payent au prix politique fort. Les frustrations matérielles vécues finissent toujours par s'exprimer comme tensions politiques, parfois très violentes, dont la réduction ne fait pas dans la dentelle — et l'expérience révolutionnaire chargée d'espérance de verser dans l'autoritarisme le plus désespérant. Ces trajectoires ne sont plus envisageables. Heureusement nous avons désormais les moyens de nous les épargner. Dans le bilan historique du capitalisme, il restera donc qu'il était sur le point de détruire l'humanité en l'homme, de rendre la planète inhabitable, mais aussi qu'il nous laisse l'état de très haut développement de ses forces productives, et, partant, nous permet d'envisager de l'abandonner dans des conditions matérielles plus favorables que jamais — merci, au revoir.

Il va cependant sans dire que, si c'est pour faire tourner les machines capitalistes comme les capitalistes mais sans eux, ça n'est pas exactement la peine de se lancer dans des chambardements pareils. C'est donc la délibération politique qui détermine ce qu'il y a à garder de la division du travail capitaliste et ce qu'il y a à jeter. Qu'il faille en jeter un maximum, la chose est certaine. Mais qu'il faille en garder — évidemment pour la couler dans de tout autres rapports

sociaux — ne l'est pas moins. Alors il faut reprendre la question du local et du global, mais cette fois sous l'angle des « autonomies » — et pour y faire des distinctions.

Des « autonomies »

Ici il faut redire et la valeur essentielle et l'insuffisance matérielle des pratiques « locales » de l'autonomie — pour les raisons mêmes qui viennent d'être indiquées : elles ne peuvent à elles seules fournir le « socle matériel » à partir duquel seulement le gros de la population peut entrer dans la logique du renoncement et de la substitution — les paris « anthropologiques » aventureux, à grande échelle, sur les « conversions frugales » finissent mal en général (soit en cruelles désillusions soit en autoritarismes politiques).

Mais il y a plusieurs manières d'envisager l'autonomie : l'autonomie purement « localiste », ou bien réinscrite dans un ordre social global. Purement « localiste », soit elle demeure partielle — autonomie centrée sur une pratique particulière (jardin, garage, dispensaire, etc.), et par-là reste branchée sur l'extérieur du système tel qu'il est ; soit elle va aussi loin que possible dans la reconstitution d'une forme de vie complète mais alors ne concerne que des participants « d'élite ».

Chacune à sa manière, les deux courent le même risque : celui de se détourner de fait de la transformation du système d'ensemble. Souvent d'ailleurs les pratiques de l'autonomie naissent au cœur d'une crise, comme des réponses réactionnelles à des situations de détresse matérielle. Ainsi, sans doute, par exemple, du mouvement très contemporain vers les jardins potagers dont la visée d'autosuffisance est manifeste... et suffit à dire son ambivalence : tourné vers la subsistance du petit collectif concerné, et de fait désintéressé du changement d'ensemble, soit : l'autonomie-expérimentation tournant en autonomie-fuite, sans égard pour ce qui reste derrière. C'est peu dire que le capitalisme s'en accommode fort bien. Il s'en accommode doublement même. D'abord parce que certaines de ces autonomies de nécessité sont réversibles : les participants retournent au système institutionnel standard dès que celui-ci refonctionne à peu près correctement — l'activité des clubs de troc et de monnaies parallèles en Argentine, par exemple, était très corrélée à la conjoncture globale, leurs membres revenant dès qu'ils le pouvaient au salariat comme solution privilégiée d'accès à l'argent.

Les pratiques de l'« autonomie » forment donc un ensemble tout sauf homogène

Ensuite parce que, même quand ces expérimentations résistent au reflux et persévèrent, elles demeurent des isolats et le système d'ensemble n'en est pas affecté : au travers de la crise des années 2010, le capitalisme grec, au passage ravi que « ces gens aillent faire leurs affaires ailleurs, désencombrent les guichets de l'État-providence et nous épargnent des charges », n'en a pas moins continué son cours après qu'avant la floraison des lieux collectifs auto-organisés. Bien sûr, ce que le capitalisme grec ne voit pas, c'est que si ces expérimentations ne l'affectent pas dans le court terme, elles sont cependant des matrices à déplacements individuels, qui finissent par faire des déplacements collectifs, et lui préparent des situations difficiles quand ils viendront à maturité — c'est là l'éminente valeur de toute cette vie sous les radars des institutions officielles. Mais pour l'heure, c'est vrai, il a la paix. Les pratiques de l'« autonomie » forment donc un ensemble tout sauf homogène : « autonomies de détresse » réversibles, « autonomies de persévérance » locales et autocentrées, « autonomies locales mais de combat » branchées, elles, sur une perspective politique de propagation, selon un modèle de défection généralisée. À quoi il faudra ajouter une dernière sorte : « autonomies réinscrites dans une division du travail d'ensemble ». C'est à ces dernières qu'on verra ce que la transition ne doit pas être : de la « décroissance ». Impasse de la décroissance

Car l'esprit humain va au bout du déni et des procédés dilatoires pour ne pas regarder en face ce qu'il lui est trop pénible d'envisager. Alors il continue de tirer jusqu'au bout du bout sur l'élastique pour faire durer encore un peu ce qui ne peut plus durer — en se racontant quand même qu'il est en train de « tout changer ». Typiquement : la décroissance. La décroissance est le projet insensé

de n'avoir pas à renverser le capitalisme tout en espérant le convaincre de contredire son essence — qui est de croître, et indéfiniment. Au vrai, on peut très bien « décroître » en capitalisme. Mais ça s'appelle la récession, et ça n'est pas beau à voir.

De deux choses l'une donc : soit il est précisé que « décroissance » est un autre nom pour « sortie du capitalisme ». Mais alors pourquoi ne pas dire simplement... « sortie du capitalisme » ? Et surtout pourquoi maintenir cette problématique de la croissance (dont la décroissance n'est qu'une modalité) qui, en réalité, n'a de sens que dans le capitalisme. Il y a des questions qui appartiennent tellement à un cadre (ordre social) particulier qu'elles s'évaporent comme absurdités sitôt qu'on en sort. Par exemple, dans le cadre théologico-superstitieux, la survenue d'une pandémie peut donner lieu à des problèmes caractéristiques comme : « Qu'avons-nous fait qui ait pu offenser Dieu ? ». Alors le débat fait rage : « ceci l'a offensé, non c'est cela... ». Dans le cadre rationnel-scientifique, évidemment, ces questions-là n'ont pas trop lieu d'être — ont perdu tout sens. Les problèmes sont posés d'une façon tout à fait autre : la façon de la virologie, de l'épidémiologie, de l'économie politique, de la science des milieux naturels, etc. De même pour croissance et décroissance. Elles ne sont des obsessions cardinales que du monde capitaliste. Dans un monde communiste, on en est tellement libéré que ça ne traverse plus la tête de personne. Certes, le contrôle politique collectif de la division du travail ne cesse d'avoir à l'esprit (comme jamais d'ailleurs) les problèmes de l'inscription humaine dans la nature, et des dégâts qu'elle peut y commettre. Mais ces problèmes-là ne sont plus du tout codés dans les catégories de la « (dé-)croissance », qui n'ont de sens qu'attachées à l'ordre capitaliste. Si les mots ont une importance, pourquoi ceux qui entendent bien la « décroissance » comme sortie du capitalisme continuent-ils donc de couler leur discours dans les catégories du capitalisme ?

Soit, donc, la décroissance comme autre nom de la sortie du capitalisme, soit la décroissance comme autre chose dans le capitalisme — la version hélas la plus répandue. Qui se figure gentiment qu'un mode de production dont l'essence est la croissance pourrait se mettre à la décroissance-demain-j'arrête, et surtout qui a tout organisé selon la logique de la croissance : notamment l'emploi. Cas extrême, mais significatif : entre 2008 et 2014, la Grèce perd 33 % de PIB — une très belle performance de décroissance —, moyennant quoi son taux de chômage atteint 27 %. Oui, c'est l'ennui : dans le capitalisme, le rapport entre croissance et emploi est bien serré.

Hors de situations aussi critiques, ne pourrait-on cependant le dénouer un peu ? Par exemple envisager de maintenir l'emploi à taux de croissance moindre, voire négatif, en faisant porter l'ajustement sur la productivité — dont la baisse devrait être concomitante à celle de la croissance. Mais la baisse de la productivité, c'est celle du profit. Interrogeons les capitalistes : — « Êtes-vous prêts à maintenir une masse salariale invariante en face d'un chiffre d'affaire diminué ? » — « Mais certainement Madame Teresa, on commence demain ». Un patron un peu roué aurait même la ressource de l'hypocrisie bien fondée, et de répondre que lui voudrait bien, mais ses actionnaires... Et de fait : s'il ne leur donne pas satisfaction, il sautera.

Pour rendre compatible maintien de l'emploi et décroissance capitaliste(s), il faudrait donc en finir avec le pouvoir actionnarial. Donc avec ses structures — celles de la déréglementation des marchés de capitaux. Tout ça commence à devenir très compliqué — en tout cas dans la logique qui voudrait bricoler une solution « à l'économie ». Et surtout très contradictoire. Car, dans l'alternative radicalisée désormais posée par l'état présent du capitalisme (et du capital), décidé à ne plus céder sur rien, soit l'épreuve de force tournera court, soit elle prendra l'ampleur d'un affrontement total où s'amorcera de fait un processus de rupture, pas seulement avec la « financiarisation », mais avec le capitalisme dans son ensemble. Mais alors, dans ces conditions, pourquoi ne pas y aller carrément ?

Tout, dans le capitalisme, trouve sa justification par l'emploi. L'emploi est la solution imposée aux individus par le capital pour simplement survivre

On aurait tort de se gêner car, en définitive, le petit problème « d'emploi » de la décroissance en capitalisme vient indiquer qu'il est en réalité celui du capitalisme. C'est le capitalisme qui a fait de l'emploi un problème — plus exactement notre problème, le problème des non-capitalistes —, tout de même que les curés avaient fait du courroux divin le problème des croyants sur lesquels ils régnaient. Et comme ceux-ci étaient pris en otages par le salut éternel, ceux-là sont pris en otages (d'une manière un peu plus rudement objective) par l'emploi. Et la société entière, sous l'ultimatum, se voit enrôlée dans les indifférences de la valeur d'échange, donc possiblement à faire tout et n'importe quoi : des pneus, du nucléaire, du gaz de schiste. Tout, dans le capitalisme, trouve sa justification par l'emploi. L'emploi est la solution imposée aux individus par le capital pour simplement survivre. Quand on a coulé les données de la survie des individus dans la forme de la valeur d'échange, tout le reste s'en suit sans coup férir. Un journaliste de France Info en décembre 2019 interviewe, pour le contredire, un opposant à la réouverture de Lubrizol : « mais quand même c'est bon pour l'emploi ». Le pire étant qu'il n'y a objectivement pas grand-chose à opposer à ça — sinon bien sûr qu'il faut urgemment se débarrasser du système qui fait régner ce genre de logique.

Car, comme toujours, le partage du « possible » et de l'« impossible » est conditionnel à l'acceptation implicite, et le plus souvent impensée, d'un certain cadre. Pour que du possible réadvienne, il faut briser le cadre qui condamnait — objectivement — à l'impossible. Dans leur cadre, les capitalistes et les néolibéraux ont objectivement raison. Mais dans leur cadre seulement. De sorte qu'ils n'ont pas absolument raison. Ce que révèle, même, la pandémie, c'est que leur cadre est inclus dans un cadre plus grand — où se déterminent des enjeux, ceux de la planète et de la situation des hommes sur la planète, qui leur donnent absolument tort.

Nous commençons alors à mieux voir ce que nous avons à faire, et selon quelles lignes nous orienter : nous libérer simultanément des tyrannies de la valeur capitaliste et de l'emploi. Donc en détruire les institutions caractéristiques : la finance, le droit de propriété privé des moyens de production, le marché du travail.

À suivre (blog.mondediplo.net/problemes-de-la-transition)

LVOG - Je ne connais pas particulièrement Lordon. C'est un intellectuel très brillant, il lui manque un cadre organisationnel dans le cadre du mouvement ouvrier...

Le nouvel ordre mondial totalitaire ou le socialisme, choisissez, vite.

- La véritable victime du coronavirus: Les relations humaines par Dr Pascal Sacré - Mondialisation.ca, 13 mai 2020

Extraits.

« Seuls le toucher, le remède et la parole peuvent véritablement guérir. » – Hippocrate, 5^e siècle avant J-C

Certains disent que le monde va changer. Pour moi, il a déjà changé en mars 2020.

Un monde « coronavirus ».

Un monde meilleur ?

Cela dépend.

Pour moi, le monde ne change pas en mieux. Ce n'est jamais qu'un point de vue, mon point de vue, car pour les fabricants de futurs médicaments et vaccins [1], bien sûr, c'est un changement en mieux.

La minorité pour laquelle le monde change en mieux grâce au coronavirus :

Des profits phénoménaux en perspective. Une véritable pluie de dollars et d'euros à venir pour les actionnaires majoritaires et les CEO de Big Pharma, déjà immensément riches.

Pour les gens déjà les plus riches du monde, c'est un changement en mieux, oui [2].

D'après Forbes [3],

« Le taux de chômage et le nombre de cas COVID-19 continuent de monter en flèche, mais le marché boursier se porte mieux. Le Dow Jones Industrial Average et le S&P 500 ont tous deux bondi de plus de 12% au cours de la semaine se terminant le 9 avril. (Les marchés ont fermé le 10 avril pour le Vendredi Saint). Les actions ont fait un bond notable jeudi alors que la Réserve fédérale a annoncé un prêt de 2,3 billions (mille milliards) de dollars pour soutenir l'économie. Les gains du marché ont entraîné une augmentation combinée de 51,3 milliards de dollars pour 10 des milliardaires du monde depuis la fermeture du marché il y a une semaine, le 2 avril. »

Je me suis toujours demandé pourquoi, à un tel niveau de richesses, vouloir être encore plus riche.

Mais c'est là, certainement, l'interrogation naïve d'une personne qui ne fait pas partie de ce monde (et ne veut pas en faire partie).

Pour les gouvernements, chefs d'entreprise, directeurs, pour toute personne de pouvoir attirée par une dérive autoritaire, voire totalitaire, dictatoriale [4], c'est un changement en mieux aussi.

C'est le cas au niveau mondial, au niveau national mais également dans toutes les structures de pouvoir, majeures comme mineures.

Partout où les dirigeants préfèrent imposer que proposer, forcer que convaincre, la crise du coronavirus permet de suspendre des droits, d'instaurer manu militari leurs programmes d'austérité, presque ni vu ni connu.

La crise du coronavirus menace de nous faire vivre dans une dictature « à la chinoise » [5], un modèle social « Amazon » [6], un modèle éthique « Apple » [7], un modèle moral « Google » [8], un modèle de droiture à la « Facebook » [9] ... cette fois à l'échelle du monde entier.

Dans le monde « coronavirus », vous êtes un numéro, un morceau de viande, une part de cerveau plus ou moins rentable, sans protection sociale, sans droit si ce n'est celui de faire ce que le pouvoir vous dit de faire.

En usant toujours du même langage de propagande :

« Plus de sécurité contre moins de libertés ».

« État d'urgence... sanitaire ».

Leitmotiv novlangue répétés à l'infini et plus c'est répété, plus c'est accepté.

Ainsi, dans certains pays, des malades peuvent sortir de l'hôpital en acceptant de porter un bracelet électronique [10]. Ceci n'est qu'un échantillon de toutes les mesures totalitaires envisagées voire déjà décidées par nos gouvernements à la faveur de la crise du coronavirus. Cela va beaucoup plus loin, c'est sans limites [11] et cela touche une bonne partie du monde, sinon le monde entier [12] :

« Après les drones équipés de haut-parleurs qu'on a vu rappeler des citoyens récalcitrants à l'ordre en Chine puis à Paris, ce sont maintenant des dispositifs de pistage qui fleurissent un peu partout à travers le monde. En France, l'application Stop-Covid est ainsi mise en avant par le gouvernement comme un outil nécessaire au déconfinement, tandis que de l'autre côté de l'Atlantique, les compagnies rivales Apple et Google sont associées pour produire une application pour remonter la chaîne de transmission. »

Ce n'est pas étonnant qu'Apple, Google et Facebook se mettent « au service » (gros profits en perspective) de ces dérives totalitaires.

De même pour YouTube, dont la PDG Susan Wojcicki s'est arrogée le droit de supprimer toutes les informations qui ne suivent pas les recommandations de l'OMS [13].

Après Bill Gates, un non médecin qui nous dit ce qu'il faut faire, c'est au tour du PDG d'un site de vidéos en ligne de se mêler de nos santés et de décider ce qui est bon ou mauvais pour nous de savoir. Au nom de quoi ? De qui ?

Quant aux médecins, les vrais, ou d'autres spécialistes comme l'anthropologue de la santé Jean-Dominique Michel [14], eux sont vilipendés. On dit aux gens qu'il ne faut pas les écouter !

Quel monde inversé !

Plus de contrôle contre moins d'autonomie.

Entre Temps, tous les droits constitutionnels chèrement acquis par nos ancêtres et tous les droits de l'Homme sont attaqués.

Libertés de manifester, de se réunir, libertés d'expression, de se prendre dans les bras, de respirer librement, de se déplacer, de contester tout dogme sanitaire venant de la ligne officielle.

Ce qui est sensé et scientifiquement fondé est fake news.

Ce qui est une fausse nouvelle est la vérité inattaquable.

Dans ce monde « coronavirus » qui va profiter à la minorité décrite au début de cet article.

Certaines personnes ont été internées de force dans des hôpitaux psychiatriques, pratique que je pensais reléguée au siècle dernier ou aux dictatures communistes. C'est aujourd'hui, en Italie [15], en Allemagne [16], dans ce nouveau monde « coronavirus ». (Aux dictatures staliniennes.- LVOG)

Donc,

Pour les gens très riches (non, c'est bien plus que ça, pour les gens riches de manière stratosphérique)

Pour les actionnaires majoritaires et les CEO des monstres financiers que sont devenus les laboratoires pharmaceutiques (1000 milliards d'euros de profits en vingt ans)

Pour les médias, aux mains des premiers [17- situation en France], et qui vivent mieux de la peur et des crises pour vendre

Pour toutes personnes intéressées par plus d'autorité, plus de pouvoir pour elles et par moins d'autonomie et de libertés pour les citoyens

Le monde change en mieux.

Pour des milliards de gens, vous, moi, le monde change en pire.

Oui, ici, pour autant que vous ne soyez pas un de ces gouvernants, CEO de laboratoire pharmaceutique, journaliste porte-parole des gouvernements ou directeur addict au pouvoir fort, c'est de vous, de moi qu'il s'agit à présent.

Ce monde « coronavirus » est un changement en pire.

Deux visions du monde s'affrontent aujourd'hui, exacerbées par cette crise du coronavirus.

D'un côté :

Un monde froid, sans contacts, masqué et tyrannique, le même pour tous, sans réflexion ni bon sens, promesse de pouvoirs et profits gigantesques pour une minorité de gens déjà immensément riches et puissants.

De l'autre côté :

Un monde où le contact, la chaleur, le regard, le sourire restent la base inviolable de toute humanité.

Un monde où le toucher, le remède (naturel) et la parole [20] continuent de former le pilier inébranlable de la médecine humaine.

Un monde où l'on ne sacrifie pas tout, la dignité humaine, les droits de l'Homme (et de la Femme), en échange de la vie à tout prix, car faire cela ôte sa valeur à la vie, justement.

Notes

[1] Coronavirus : la course contre la montre pour trouver un vaccin

<https://www.parismatch.com/Actu/Sante/Coronavirus-la-course-contre-la-montre-pour-trouver-un-vaccin-1678996>

[2] La grande arnaque du COVID 19:les 10 milliardaires ont gagné 51 milliards \$ la semaine dernière

<https://michelduchaine.com/2020/04/23/la-grande-arnaque-du-covid-19les-10-milliardaires-ont-gagne-51-milliards-la-semaine-derniere/>

[3] 10 Billionaires Gained \$51 Billion This Week As Markets Edged Up From The Stock Crash, Forbes.com, 11 avril 2020.

<https://www.forbes.com/sites/hayleycuccinello/2020/04/11/billionaire-gainers-ortega-bezos-buffett/#3bdb43b23e8d>

[4] Techno-tyrannie: Comment l'Etat sécuritaire étasunien utilise la crise du coronavirus pour concrétiser une vision digne d'Orwell

<https://www.mondialisation.ca/techno-tyrannie-comment-letat-securitaire-etasunien-utilise-la-crise-du-coronavirus-pour-concretiser-une-vision-digne-dorwell/5645402>

[5] Le coronavirus pousse à la dictature et pas seulement en Chine

<https://www.contrepoints.org/2020/03/23/367242-le-coronavirus-pousse-a-la-dictature-et-pas-seulement-en-chine>

[6] Des témoignages de l'intérieur ont montré un autre visage d'Amazon : celui d'une firme maltraitante, ultra-libérale, important des méthodes de management difficilement compatibles avec le droit français. Là-dessus, le ministre fait silence.

<https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-economie/20140320.RUE2786/tu-travailles-a-amazon-oh-mon-pauvre-tu-tiens-le-coup.html>

[7] Apple est-elle une entreprise éthique : la grande illusion du dividende.

<https://www.lemonde.fr/blog/finance/2012/03/25/apple-est-elle-une-entreprise-ethique-la-grande-illusion-du-dividende/>

[8] Google ne respecte plus ses principes éthiques, selon un ancien directeur. L'ancien directeur des relations internationales de Google accuse le géant d'internet d'avoir abandonné ses valeurs morales fondatrices et de se rendre complice de violations des droits humains dans certains pays, comme la Chine ou l'Arabie saoudite. <https://www.lefigaro.fr/flash-eco/google-ne-respecte-plus-ses-principes-ethiques-selon-un-ancien-directeur-20200102>

[9] Facebook et son éthique douteuse, flicage d'utilisateurs.

<http://leplus.nouvelobs.com/contribution/586642-facebook-et-son-ethique-douteuse-s-agit-il-du-veritable-nom-de-votre-ami.html>

[10] Dans plusieurs pays comme la Russie, les malades peuvent décider de sortir de l'hôpital à condition de porter un bracelet électronique. Le gouvernement français étudierait cette possibilité.

https://www.gentside.com/news/coronavirus-des-bracelets-electroniques-pour-les-malades-en-france_art94922.html

[11] Dans une école maternelle de Varèse en Italie, des bracelets électroniques pour la distanciation sociale des enfants

<https://fr.sott.net/article/35556-Dans-une-ecole-maternelle-de-Varese-en-Italie-des-bracelets-electroniques-pour-la-distanciation-sociale-des-enfants>

[12] Surveillés et dociles. C'est au tour de Justin Trudeau de se laisser séduire par les sirènes des applications de pistage.

[13] Coronavirus: YouTube supprime toutes les informations qui ne suivent pas les recommandations de l'OMS. La PDG de YouTube, Susan Wojcicki, a déclaré à CNN que tout contenu lié au coronavirus allant à l'encontre des recommandations de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) sera supprimé de sa plateforme.

<https://fr.theepochtimes.com/coronavirus-youtube-supprime-toutes-les-informations-qui-ne-suivent-pas-les-recommandations-de-loms-1342397.html>

[14] Jean-Dominique Michel, anthropologue de la santé

<https://www.inrees.com/soutien/Jean-Dominique-Michel/>

[15] En Italie, un opposant au confinement placé en hôpital psychiatrique, 9 mai 2020

<https://www.voltairenet.org/article209863.html>

[16] Covid-19, avocate internée en psychiatrie parce qu'elle a osé, se mettre sur le chemin du Coronavirus. Me Beate Bahner, une avocate installée à Heidelberg / Allemagne, a déposé un recours d'annulations des mesures prises par le gouvernement allemand. En effet, suite au Covid-19 des mesures restrictives ont été mises en place par la chancellerie. Me Bahner plaide le viol des droits de liberté que subit le peuple allemand vis à vis des mesures mises en place pour freiner l'avancée du virus. Elle a donc demandé à La Cour constitutionnelle fédérale d'annuler ces mesures de restriction des libertés. Résultat ? Internement en psychiatrie !

Origine : Polizei bringt « Coronaia »-Anwältin Bahner in die Psychiatrie

<https://strategies-de-survie.fr/covid-19-avocate-internee-en-psychiatrie/>

https://www.t-online.de/nachrichten/deutschland/id_87699240/corona-krise-polizei-bringt-coronoia-anwaeltin-beate-bahner-in-die-psychiatrie-.html

[17] Médias français, qui possède quoi

<https://www.monde-diplomatique.fr/cartes/PPA>

[20] Le toucher, le remède, la parole, par Roberta Milanese et Simona Milanese, éditions SATAS, 2015 édition originale en italien, 2018, traduction en français. Soigner, c'est s'occuper autant de la personne que de la maladie.

<http://www.mieux-etre.org/Le-toucher-le-remede-la-parole.html>

Quand "tout, au plan économique, reviendra à la normale", c'est ce que souhaite ardemment la soi-disant gauche canadienne.

LVOG - Voilà un très bon exercice pour les militants.

Que la vie continue comme avant, c'est aussi ce que souhaite l'ensemble de la pseudo-gauche ou extrême gauche en France, pas de crise, pas de dépression, il ne faut surtout pas que les travailleurs souffrent davantage... Cela signifie qu'ils ne souhaitent pas que les conditions indispensables au surgissement d'une révolution soient réunies. Pourquoi ? Parce qu'ils ont tourné le dos au socialisme dont elles se réclament.

Leurs dirigeants n'ont aucune confiance dans la capacité de la classe ouvrière à accomplir la tâche historique de se débarrasser du capitalisme et de mettre un terme au règne de l'exploitation de l'homme par l'homme, donc finalement ils trouvent que vivre sous le régime actuel ce ne serait pas si insupportable que cela, s'exprimant ainsi au nom de l'aristocratie ouvrière ou des classes moyennes, et non au nom de l'ensemble des exploités et des opprimés.

Si ces dirigeants n'ont aucune confiance dans la capacité de la classe ouvrière à accomplir sa tâche historique, c'est parce qu'ils incarnent au premier rang l'incapacité de se doter d'une direction politique capable d'organiser et de guider la classe ouvrière pour accomplir cette tâche. Autrement dit, c'est l'aveu de leur propre faillite politique ou qu'il n'y a rien à en attendre pour mener le combat pour en finir avec le capitalisme, ce n'est pas leur objectif.

- La sévère récession économique actuelle peut-elle se muer en une véritable dépression économique mondiale? par Prof Rodrigue Tremblay - Mondialisation.ca, 12 mai 2020

Extraits.

- Une baisse de 5 à 10% du PIB, et peut-être davantage, n'est guère hors de question en 2020

Les données préliminaires concernant la baisse du produit intérieur brut (PIB) au cours du premier trimestre de 2020 ne donnent pas une image complète des pertes économiques causées par le confinement et la fermeture d'entreprises. Pour le moment, aux États-Unis, on s'attend à une baisse de 4,8% du PIB au taux annuel. Cependant, le deuxième trimestre, lequel se termine avec le mois de juin, devrait montrer une plus importante perte.

C'est pourquoi, une contraction du PIB américain de l'ordre de 5 à 10%, pour l'ensemble de 2020, est certes possible, et pourrait même être dépassée, s'il survient une

- La grande importance relative du secteur des services

Il est important de comprendre que la structure des économies avancées modernes accorde une grande place à la production de services par rapport à la production de biens tangibles. De nos jours, la part des services dans la production nationale dépasse de beaucoup la production des secteurs primaire et secondaire de biens (agriculture, foresterie, mines, fabrication, énergie, etc.). Par exemple, le secteur tertiaire des services (services personnels aux consommateurs, soins de santé, éducation, commerce de détail et de gros, services financiers, tourisme, transports, médias, culture, etc.) représente 80% du PIB aux États-Unis, et c'est aussi là que l'on retrouve 80 pour cent des emplois.

Tout cela pour dire que la perte de production pendant le blocage économique est vraiment une perte qui ne sera pas entièrement récupérée lorsque l'économie rebondira. En effet, on ne peut entreposer des services.

On peut donc conclure d'une façon préliminaire que même avec un rebond économique important au second semestre de 2020 et avec une poursuite en 2021, comme de nombreux économistes anticipent, cela sera loin de compenser pour les dommages économiques importants causés par le verrouillage de l'économie pendant le premier semestre de cette année.

Aux États-Unis, une baisse de 5% du PIB réel pour 2020 dans son ensemble signifierait une perte de production d'environ 1,1 billion de dollars américains. Cependant, dans le cas d'un scénario plus pessimiste de baisse de 10% du PIB, cela pourrait se traduire par une perte de production de quelque 2,1 billions de dollars américains.

- Un objectif de première importance : Empêcher qu'une déflation structurelle durable n'apparaisse

Parmi les responsabilités de première ligne des banques centrales et des gouvernements, en cette période de crise virale et économique, est de prendre les mesures nécessaires pour empêcher qu'une dangereuse déflation structurelle ne s'installe à demeure.

Une déflation structurelle ou maligne est causée par une demande insuffisante dans un environnement de surcapacité de production.

Elle peut être la conséquence d'un vieillissement de la population. Il en résulte alors une pression durable à la baisse sur les prix et les salaires. Une telle situation économique se produit lorsque plusieurs secteurs (ex. marchés financiers, agriculture, énergie, mines, etc.) subissent une baisse

des prix, quand une demande stagnante oblige les producteurs à abaisser leurs prix pour écouler leurs surplus de stocks d'inventaire.

Il en résulte une baisse dans les bénéfices et un déclin dans la demande de main-d'oeuvre. À son tour, la hausse du taux de chômage fait chuter les salaires, et c'est alors qu'une dangereuse spirale de baisse des prix et des salaires peut se mettre en marche.

En effet, lorsqu'une économie se trouve confrontée à une baisse des prix des titres financiers, à des fermetures d'entreprises et à un chômage massif, les banques, les entreprises et les consommateurs les plus endettés subissent alors de lourdes pertes financières à cause du poids écrasant de leurs dettes. Cela peut conduire à des fermetures de banques, à des défauts de paiement, à des défaillances et faillites d'entreprises et à des saisies hypothécaires... ainsi qu'à une baisse additionnelle de la demande, des prix et des salaires. C'est dans un tel contexte déflationniste qu'une récession économique ordinaire pourrait se muer en une dépression économique qui enregistrerait des taux de chômage supérieurs à 20 pourcent, pendant plusieurs années.

- Une déflation pourrait entraîner une désastreuse déflation des dettes

Quand une économie est surchargée de dettes, comme c'est le cas actuellement pour de nombreuses économies, une déflation structurelle peut sonner le glas au retour durable de la croissance économique. En effet, le talon d'Achille des économies est le niveau historiquement élevé d'endettement par rapport au produit intérieur brut (PIB).

Voici un bref aperçu des niveaux d'endettement aux États-Unis, à la mi-2019:

1- La dette totale des entreprises aux États-Unis (dette des sociétés non financières des grandes entreprises, dette des petites et moyennes entreprises, entreprises familiales et autres dettes commerciales) était de 15,5 billions de dollars, soit 72% du PIB américain.

2- La dette totale des consommateurs américains (cartes de crédit, prêts automobiles, prêts étudiants, hypothèques immobilières et autres dettes des ménages) était de 13,95 billions de dollars ou 65,2% du PIB.

3- La dette totale du gouvernement américain (dette non remboursée du gouvernement fédéral) était de 22,7 billions de dollars ou 106,1% du PIB.

En somme, le niveau d'endettement total des États-Unis, excluant le secteur financier, égalait l'an dernier environ 52 000 milliards de dollars, soit 243% du PIB pour une économie qui produit environ 22 000 milliards de dollars par an de biens et de services. C'est comme si un cavalier pesant 250 kilos chevauchait un poney.

Avec un déficit budgétaire fortement en hausse à hauteur de 3 700 milliards de dollars en 2020-21, et un autre déficit d'environ 2 000 milliards de dollars en 2021-22, la dette totale du gouvernement américain, à lui seul, pourrait facilement grimper à 27 700 milliards de dollars.

Hormis une menace inflationniste imminente, les gouvernements peuvent faire appel à la banque centrale pour que cette dernière fasse gonfler la masse de monnaie fiduciaire en monétisant les dettes gouvernementales. Cependant, les entreprises privées et les consommateurs surendettés n'ont guère ce luxe. Ils peuvent n'avoir d'autre choix que celui de faire défaut sur leurs dettes ou de réduire considérablement leurs dépenses.

Dans le contexte actuel, les conséquences économiques d'une telle déflation des dettes pourraient mettre un frein important à la forte reprise économique à laquelle de nombreux observateurs s'attendent, une fois la crise pandémique surmontée et un retour de l'économie à la normale.

- Le marché des prêts corporatifs à hauts risques

Finalement, en plus de toutes les dettes publiques et privées ordinaires, les autorités devraient porter une attention particulière au marché des prêts corporatifs à hauts risques, un marché financier parallèle d'environ \$1 200 milliards et qui a pris de l'importance au cours de la dernière décennie. Il s'agit d'un marché très peu réglementé.

Il met en cause des fonds spéculatifs et les prêts que ces derniers font à des entreprises déjà fortement endettées. Cette catégorie de dettes n'est pas sans rappeler la crise des subprimes au cours des années 2007-2008, laquelle fut une des causes de la grande récession de 2007-2009. Ces prêts corporatifs à hauts risques pourraient être la première tranche de dettes à s'effondrer si la présente récession allait empirer.

- Conclusion

Ce n'est pas souvent qu'un problème majeur de santé publique se juxtapose à un déclin économique majeur. Dans un tel contexte de crise à la fois sanitaire et économique, bien malin pourrait prédire avec certitude ce qui arrivera dans l'avenir.

C'est pourquoi, permettez-moi d'identifier trois scénarios économiques possibles : Un scénario optimiste à court terme, lequel suppose que tout se passe pour le mieux, tel que souhaité ; un scénario de stagflation à moyen terme, quand une pression inflationniste et une faible croissance économique vont de pair ; et, un scénario plus pessimiste, quand une déflation généralisée, de mauvaises prises de décision tant politiques que sanitaires, et un niveau élevé d'endettement font en sorte de plonger l'économie dans une dépression économique.

Le scénario optimiste : tout se passe bien, les mesures gouvernementales de soutien à l'économie sont suffisantes pour empêcher l'émergence d'une déflation structurelle et d'une dangereuse spirale de déflation des dettes. Le chômage revient à ses niveaux historiques. —Ce scénario repose sur l'hypothèse que la menace d'une contagion virale s'estompe de façon permanente et ne persiste pas pendant des mois, voire des années. Cela suppose aussi que les chaînes d'approvisionnement des entreprises se rétablissent sans problèmes et sans dangereuses guerres commerciales.

1. Un scénario de stagflation à moyen terme : la situation actuelle entraîne d'importantes pénuries dans certains secteurs de production ; les prix au détail grimpent et une certaine forme de rationnement localisé devient nécessaire. C'est le scénario de la stagflation. Le chômage demeure élevé.

2. Un scénario plus pessimiste : après des années d'irresponsabilité budgétaire et d'une forte accumulation de dettes, la récession économique actuelle se transforme en une véritable dépression économique mondiale et l'économie est aux prises avec un processus de déflation des dettes. Les gouvernements et les banques centrales répètent les erreurs des années '30, à savoir poussent les taux d'intérêt à la hausse, laissent la masse monétaire se contracter, et adoptent des politiques commerciales protectionnistes. Le tout se combine pour transformer une récession économique en une dépression économique mondiale, avec pour conséquence que tous les pays sortent perdants. Un chômage généralisé se maintient au-delà de 20 pourcent pendant plusieurs années.

3. Au plan géopolitique, si on se fie aux déclarations intempestives de Donald Trump et de son administration (Pompeo, Kushner, Miller, etc.), lesquelles visent à établir un lien entre la pandémie du Covid-19 et les attaques de Pearl Harbor, on ne peut exclure la possibilité que les États-Unis soient tentés de déclencher une guerre, commerciale ou autre, contre la Chine et/ou contre l'Iran. Si cela se produisait, cela pourrait jeter de l'essence sur le feu et transformer une très mauvaise situation en une grande catastrophe économique, avec peut-être le danger de créer une inflation galopante, voire une hyperinflation monétaire. Quoique rares, de tels événements sont déjà arrivés dans le passé.

Par conséquent, il est trop tôt pour crier victoire et penser que tout, au plan économique, reviendra à la normale, une fois que la crise virale aura perdu de son intensité et que le blocage économique aura été complètement levé. — On verra. Mondialisation.ca, 12 mai 2020

LVOG - Quelle victoire ? Pour qui en réalité, devinez.

Qui a osé dire ?

- "Dans le contexte de la pandémie de Covid-19, la Russie et la Chine diffusent beaucoup de désinformation, essayant ainsi de changer l'ordre mondial".

Réponse : Le secrétaire général de l'Otan, Stoltenberg. (sputniknews.com 15 mai 2020)

Propagande idéologique hystérique contre science et médecine.

- **Plus de 500 effets indésirables liés aux traitements contre le coronavirus, incluant l'hydroxychloroquine - sputniknews.com 16 mai 2020**

Sputnik - Les signalements d'effets indésirables des traitements liés au Covid-19 atteignent plus de 500, selon un point de l'Agence du médicament (ANSM), qui souligne en particulier que le «signal de cardiotoxicité» de l'hydroxychloroquine «continue à être confirmé», selon l'AFP.

LVOG - 500, qui dit mieux pour un médicament prescrit depuis 70 ans dans le monde entier, employé par les médecins du monde entier et recommandé par l'OMS avant qu'ils ne le criminalisent pour l'occasion. Ils en font tellement trop que plus personne ne leur accordera le moindre crédit, excellent.

L'ANSM rappelle que le risque de troubles neuropsychiatriques était déjà connu pour l'hydroxychloroquine et la chloroquine (psychose, nervosité, insomnies, dépression, etc.) et pourrait être aggravé par le contexte lié à la pandémie et au confinement. Une évaluation à ce sujet est en cours au niveau européen.

LVOG - Ce sont les membres de l'ANSM qui sont mentalement déséquilibrés et qu'il faudrait enfermer pour qu'ils cessent de nuire à la population.

C'est la peur et le confinement qui causent des dommages psychologiques à des milliers de personnes ou enfants dont certaines étaient déjà mentalement fragiles. La France demeure championne du monde en terme de consommation de psychotropes ou tranquillisants par habitants, mais cela ils ne le rappelleront pas.

Sputnik - Concernant les autres effets indésirables, l'ANSM remarque que «le nombre de cas d'effets indésirables cardiaques des traitements avec l'hydroxychloroquine seule ou en association connaît une augmentation moins importante par rapport aux semaines précédentes».

L'hydroxychloroquine derrière la plupart des effets indésirables cardiaques

LVOG - Admirez "il semble" mais ils en tirent des conclusions hâtives, la prescription de l'hydroxychloroquine devrait être déclarée hors la loi. Ils racontent n'importe quoi, la plupart des personnes qui "sont plus fragiles sur le plan cardiovasculaire" l'ignorent elles-mêmes et leurs médecins également.

Quel délire une fois de plus ! Ils voudraient nous faire croire que les personnes qui seront un jour atteintes d'une grave maladie l'auraient prédit ou le savaient avant qu'elle se déclare, très fort ! Autrement dit, une personne, qui n'aurait fait aucune étude de médecine, aurait pu acquérir un niveau de conscience et de connaissance qui en ferait un médecin hors pair capable de diagnostiquer la futur maladie dont elle souffrira un jour avant même que le moindre symptôme n'apparaisse. Alors qu'on est en présence d'une population particulièrement insouciante, manifestement inconsciente ou profondément ignorante, comme elle vient de l'illustrer magistralement.

Ces manipulateurs enragés iront jusqu'à ignorer dans le paragraphe suivant, que c'était des personnes obèses ou très âgées de préférence qui avaient présenté les symptômes les plus graves du Covid-19 ou qui en étaient mortes, personnes dont le système cardiovasculaire était fragilisé du fait de leur état de santé défectueux ou de leur grand âge, allant même jusqu'à oublier que, lorsqu'une personne encore en relative bonne santé meurt dans son lit entre 80 et 100 ans, on ne peut pas attribuer sa mort à une maladie ou à un accident, elle décède le plus naturellement du monde d'un arrêt du coeur, tout simplement parce qu'il était fatigué ou usé, cela arrive ! Ce qu'ils remettent en cause ou instrumentalise, c'est le cycle naturel de la vie, aussi incroyable que cela puisse paraître.

Sputnik - Il semble que «les malades du Covid sont plus fragiles sur le plan cardiovasculaire et donc plus susceptibles que les personnes lambda d'avoir des problèmes avec des médicaments qui sont délétères pour le coeur» tels que l'hydroxychloroquine, avait expliqué le directeur général de l'ANSM Dominique Martin à l'AFP début avril.

- Le nombre de décès liés à l'hydroxychloroquine survenus en milieu hospitalier est toujours de quatre. sputniknews.com 16 mai 2020

LVOG - 4 décès éventuellement causés par l'hydroxychloroquine pour des centaines de milliers de vie sauvées dans le monde, et malgré ce bilan extrêmement positif ils voudraient en interdire définitivement l'usage pour traiter préventivement les personnes prédisposées à attraper le Covid-19 ou à tomber malades.

A l'IUH où le professeur Didier Raoult travaille et où il a traité des milliers de patients avec cette molécule, aucune n'est décédée. Mais il avait pris soin d'exclure de ce traitement les personnes qui présentaient un risque cardiaque évident, précaution que n'ont manifestement pas prise d'autres médecins.

Quand on voit de quelle manière épouvantable ont été pris en charge les patients dans les hôpitaux, il ne faut s'étonner de rien, entre les tests bâclés ou défectueux, les interprétations d'analyses ou de scanners foireuses, les diagnostics erronés, les médications prescrites au petit bonheur la chance, tout a été fait minutieusement pour aboutir au résultat actuel, là où les initiateurs de cette sadique machination voulaient en arriver. Que toutes les agences de presse en soient les complices ne devraient plus étonner personne.

- L'hydroxychloroquine n'est pas efficace, selon deux études - sputniknews.com 15 mai 2020

La première étude, menée par des chercheurs français, conclut que ce dérivé de l'antipaludéen chloroquine ne réduit pas significativement les risques d'admission en réanimation ni de décès chez les patients hospitalisés avec une pneumonie due au Covid-19.

Selon la seconde étude, menée par une équipe chinoise, l'hydroxychloroquine ne permet pas d'éliminer le virus plus rapidement que des traitements standard chez des patients hospitalisés avec une forme «légère» ou «modérée» de Covid-19. En outre, les effets secondaires sont plus importants.

«Considérés dans leur ensemble, ces résultats ne plaident pas pour une utilisation de l'hydroxychloroquine comme un traitement de routine pour les patients atteints du Covid-19», estime dans un communiqué de presse la revue médicale britannique BMJ, qui publie les deux études.

Première étude

La première porte sur 181 patients adultes admis à l'hôpital avec une pneumonie due au Covid-19 qui nécessitait qu'on leur administre de l'oxygène.

84 de ces patients ont reçu de l'hydroxychloroquine quotidiennement moins de deux jours après leur hospitalisation, contrairement aux 97 autres.

Le fait d'en recevoir ou pas n'a rien changé, que ce soit pour les transferts en réanimation (76% des patients traités à l'hydroxychloroquine étaient en réanimation au bout du 21e jour, contre 75% dans l'autre groupe de patients) ou pour la mortalité (le taux de survie au 21e jour était respectivement de 89% et 91%).

«L'hydroxychloroquine a reçu une attention planétaire comme traitement potentiel du Covid-19 après des résultats positifs de petites études. Cependant, les résultats de cette étude n'étaient pas son utilisation chez les patients admis à l'hôpital avec le Covid-19 qui nécessitent de l'oxygène», concluent les chercheurs de plusieurs hôpitaux de la région parisienne, cités par l'AFP.

Seconde étude

La seconde étude portait sur 150 adultes hospitalisés en Chine avec essentiellement des formes «légères» ou «modérées» de Covid-19. La moitié a reçu de l'hydroxychloroquine, l'autre non.

Là encore, le fait de recevoir ou non ce traitement n'a rien changé sur l'élimination du virus par les patients au bout de quatre semaines. De plus, 30% de ceux qui en avaient reçu ont souffert d'effets indésirables (le plus fréquent était la diarrhée) contre 9% chez les patients qui n'en avaient pas pris.

Utilisée pour traiter des maladies auto-immunes, le lupus et la polyarthrite rhumatoïde, l'hydroxychloroquine a de fervents partisans. Le professeur français Didier Raoult promeut ainsi l'usage de ce médicament chez des patients en début de maladie, associé à un antibiotique, l'azithromycine. sputniknews.com 15 mai 2020

Commentaires d'internautes.

1- "Sauf que l'hydroxychloroquine doit être administrée dans les 15 premiers jours, associée il faut le répéter, à un antibiotique et non pas administrée dans les 15 et derniers jours suivants, sans

quoi elle perd de son efficacité. Ceci pour répondre à la 1ère étude. Car dans le développement d'une affection due au covid, il y a 4 phases.

L'hydroxychloroquine ne doit pas être administrée seule. Le covid affaiblit les défenses immunitaires mais n'empêche nullement le développement des pathologies sous-jacentes, les microbes, virus et autres qui eux se développeront puisque le système immunitaire ne répond quasiment plus. Ceci pour répondre à la deuxième étude.

Le problème de ces deux équipes, c'est qu'elles ne respectent aucunement le PROTOCOLE d'administration. Donc et évidemment, on aboutira à la conclusion fournie par ces deux équipes. Ces deux équipes ont donc correctement répondu à la question posée à savoir l'effet de l'hydroxychloroquine seule. Par conséquent, ces équipes apportent une réponse totalement faussée à pouvoir mettre en opposition au protocole de traitement du Pr Raoult. Il faudrait se poser la question de savoir quel labo a financé cette étude tronquée."

2- La CHQ est efficace dans tous les pays où elle était utilisée. Le seul cas exceptionnel était en France où elle était prescrite sur des pathologies approchant de la fin. Je serais curieux de voir l'étude chinoise alors que c'est le remède qui fut utilisé en masse pour soigner...

3- Le fait est que l'hydroxychloroquine semble être très efficace contre les profits industriels et boursiers. Les réactions d'opposants à l'utilisation de ce médicament éprouvé signent leurs liens financiers et leurs conflits d'intérêts, non leur science médicale.

- L'ancien ministre de la santé Douste Blazy a communiqué des chiffres qu'il serait bon de savoir s'ils sont véridiques, pourcentage de morts par rapport aux malades 5 % en France, 0.8% à Marseille. Ce qui est bizarre c'est que ces informations n'ont pas été démenties par les autorités. 4.2% de morts en plus cela fait du monde.

4- "Donnez moi les noms de ceux qui ont commandé cette étude, et je vous dirai ce que cette étude va vous révéler " ... Je ne me rappelle pas qui a dit ça , mais tout est dit !

Fake news de la pseudo-gauche britannique. Des fausses victimes du Covid-19 de tout âge.

- La mort d'un bébé de trois jours en ferait la plus jeune victime du Covid-19 - sputniknews.com 15 mai 2020

La principale cause du décès est une encéphalopathie hypoxique ischémique sévère, ce qui signifie que son cerveau était privé de sang et d'oxygène. L'infection au nouveau coronavirus a été jugée cause secondaire. Il serait la plus jeune victime du Covid-19, souligne le Guardian. sputniknews.com 15 mai 2020

- Coronavirus : un enfant meurt du syndrome de Kawasaki pour la première fois - LePoint.fr 14 mai 2020

Des tests de sérologie ont montré que cet enfant « avait été en contact » avec le coronavirus, mais il n'avait pas développé les symptômes du Covid-19, a indiqué à l'Agence France-Presse le professeur Fabrice Michel, chef du service de réanimation pédiatrique à La Timone.

LVOG - Comment faire pour parvenir à lier ce syndrome au Covid-19, quel casse-tête !

Dans son point hebdomadaire jeudi soir, l'agence sanitaire Santé publique France faisait mention du décès de ce garçon, atteint d'une autre maladie, « une comorbidité neuro-développementale », sans préciser laquelle. Mais, selon le Pr Michel, cette autre maladie n'a joué aucun rôle dans son décès : « Qu'il l'ait eue ou pas, ça ne change rien. »

LVOG - Alors qu'il ignore encore de quoi il est mort au juste, bravo !

LVOG - Un mystère que l'OMS se charge d'éclaircir, devinez dans quel sens.

La maladie intrigue les autorités sanitaires de plusieurs pays depuis deux semaines alors même que les enfants ne sont que très peu atteints par les formes graves du Covid-19. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a indiqué qu'elle étudiait un possible lien entre les deux maladies.

LVOG - Sans aucune certitude, peu importe. "Probable"... ou pas. "Évoquait"... ou son contraire. "Très en faveur"... ou en sa défaveur, piochez dans la pochette surprise, au choix.

Plus de la moitié des cas ont été testés positifs au Covid-19, et « le lien au virus était probable » chez 12 % des petits patients, car ils avaient été en contact avec un sujet positif ou avaient eu un scanner qui évoquait le Covid-19. « Ces résultats sont très en faveur d'un lien entre l'infection par le Sars-CoV-2 et cette pathologie », juge Santé publique France...

LVOG - Au passage cet aveu ne vous aura pas échappé, "un scanner qui évoquait le Covid-19", ce qui signifie qu'un grand nombre de personnes ont été diagnostiquées atteintes du Covid-19 suite à un scanner qui ne voulait rien dire ou qu'ils furent incapables d'interpréter, d'où la surmortalité attribuée au Covid-19 artificiellement.

Deux études parues ces derniers jours dans la revue médicale The Lancet ont décrit les premiers cas survenus en Angleterre et en Italie. En Angleterre, six des huit premiers cas observés étaient des enfants noirs, « d'origine afro-caribéenne », selon l'une de ces études, ce qui pourrait suggérer une piste génétique. Le garçon mort à Marseille était lui aussi « d'origine africaine », selon le Pr Michel, qui n'en tire toutefois pas de conclusion : « C'est peut-être aussi des populations où le virus circule plus. »

LVOG - Surtout s'il ne revenait pas d'Afrique ou il résidait en France depuis longtemps, les virus sont éternels, comme les hommes, c'est bien connu, n'importe quoi.

Le crétinisme est une maladie infectieuse.

- Greta Thunberg, «spécialiste des maladies infectieuses» sur CNN, la toile laissée bouche bée - sputniknews.com 14 mai 2020

Après être devenue l'une des leaders d'opinion mondiales sur les questions climatiques, Greta Thunberg se retrouve désormais invitée à une émission de débat en public organisée par la chaîne CNN, au milieu d'un panel d'experts... du coronavirus. L'invitation n'a pas tardé à enflammer l'opinion publique aux États-Unis.

Le tweet de Donald Trump junior, fils du Président, en est exemple très éloquent:

«Greta Thunberg a une carrière remarquable dès son adolescence, puisqu'elle est aujourd'hui une spécialiste des maladies infectieuses et une épidémiologiste de renommée mondiale ET une voix scientifique de premier plan en matière de politique climatique mondiale. C'est vraiment impressionnant.»

Si les sympathisants de Donald Trump ont abondé dans ce sens, certains analystes plus modérés que l'entourage du Président des États-Unis sont, eux, surpris par cette décision.

Après avoir été nommé par le magazine Times «personne de l'année», finaliste dans la course pour le prix Nobel de la paix, et l'une des 100 femmes les plus influentes par le magazine Forbes,

la jeune activiste scandinave, devenue une figure familière dans les foyers aux États-Unis, se retrouve une nouvelle fois sous le feu des projecteurs. sputniknews.com 14 mai 2020

Peut-être une bonne nouvelle.

- Coronavirus: Pas de vaccin avant deux ans, selon le patron de Novartis - Reuters 15 mai 2020

La droite se dote d'un nouveau masque... de gauche.

- Une quarantaine d'intellectuels de gauche lancent une nouvelle revue - lefigaro.fr 14 mai 2020

Le projet est encore confidentiel. Mais ils sont une quarantaine d'intellectuels et de hauts fonctionnaires à travailler dessus depuis un an désormais. Tous se sont attelés à la création d'une nouvelle revue d'idées. Publiée chez l'éditeur bordelais engagé Le Bord de l'eau, cette revue nommée « Germinal », pourrait voir le jour à l'automne prochain. Elle veut être « l'équivalent pour la gauche de la revue Commentaire du début des années 80 ».

À la manœuvre, aucun politique mais des intellectuels comme les philosophes Dominique Meda ou Bruno Karsenti, l'historien Thomas Branthôme ou l'économiste Xavier Ragot. Un jeune étudiant orchestre l'ensemble, qui n'est autre que Nathan Cazeneuve, le fils de l'ex premier ministre Bernard Cazeneuve. Âgé de 24 ans, ce normalien, agrégé de philo, en dernière année à l'École d'affaires publiques de Sciences Po s'apprête à engager une thèse sur « l'état social et la théorie de la souveraineté ».

Dans un message envoyé aux éventuels contributeurs que Le Figaro s'est procuré, la revue Germinal se présente comme « une revue socialiste, au sens théorique, engagée et de référence, capable d'opposer un discours fort et construit aux limites du libéralisme ainsi qu'au populisme et au nationalisme ». Les initiateurs déplorent « la malheureuse et trop grande faiblesse des idées de gauche dans le débat public par rapport à l'urgence sociale et environnementale actuelle ». lefigaro.fr 14 mai 2020

Immanquable.

- Sylvain Maillard (LREM) : « Instaurons une TVA sociale ! » - LePoint.fr 15 mai 2020

Totalitarisme. Les GAFAM instruments privilégiés du contrôle des populations.

- Le FBI pourrait bientôt accéder sans mandat à l'historique des internautes - LePoint.fr 15 mai 2020

Mercredi 13 mai, les sénateurs américains ont d'ailleurs rejeté un amendement bipartisan qui visait à interdire aux forces de l'ordre, comme le FBI, d'accéder sans mandat aux historiques de navigation et de recherche en ligne des Américains, relaie BFM TV, s'appuyant sur le site Gizmodo.

Le vote se déroulait dans le cadre de la réforme du Patriot Act, cette loi antiterroriste entrée en vigueur en 2001 après les attentats du 11 Septembre, et qui accroît les prérogatives des agences de renseignements et des agences fédérales policières, notamment en matière de données informatiques. Certains outils de la loi ont expiré le 15 mars, mais l'amendement voté mercredi allait plus loin que le texte originel, autorisant explicitement les forces de l'ordre à ne pas fournir aux opérateurs télécom et aux fournisseurs d'accès à Internet une preuve que l'individu à surveiller aurait commis des actes répréhensibles.

L'amendement a finalement recueilli le vote de 59 sénateurs, alors qu'il en fallait 60 pour qu'il soit adopté. Plusieurs sénateurs favorables à l'amendement, dont Bernie Sanders, ne se sont pas présentés en session, faisant donc échouer l'adoption du texte. Désormais, la loi modifiée, sans l'amendement en question, donc, doit être votée dans les prochains jours par les sénateurs. Une fois cette étape franchie, l'ensemble du texte devra être signé par Donald Trump. LePoint.fr 15 mai 2020

Qui complot ? Encore ? Oui et toujours, on n'invente rien, c'est officiel.

- Une unité secrète pour la « reconstruction » du Venezuela à Londres - Réseau Voltaire 15 mai 2020

Le site internet d'information anglo-saxon The Canary vient d'obtenir la déclassification de documents officiels britanniques relatifs au Venezuela. Ils prouvent l'existence depuis janvier 2019 d'une unité secrète au sein de Whitehall (le ministère britannique des Affaires étrangères et du Commonwealth) chargée de la déstabilisation puis de la reconstruction du pays.

Nous avons annoncé dès décembre 2018 que les États-Unis préparaient une guerre de pays latino-américains contre le Venezuela [1], puis en avril 2020, nous avons révélé l'existence d'une coordination des anciennes puissances coloniales du continent (Espagne, France, Portugal, Pays-Bas, Royaume-Uni) sous présidence US pour enlever le président constitutionnel, Nicolas Maduro [2].

Les documents consultés par The Canary attestent de l'investissement du Royaume-Uni dans ce projet. Les personnes qui pourraient être portées au pouvoir dont Juan Guaido, se sont engagées à favoriser les intérêts économiques de la Couronne au détriment de leur propre population.

Revealed : Secretive British unit planning for 'reconstruction' of Venezuela, John McEvoy, The Canary, May 13th, 2020.

Notes

[1] « Les États-Unis préparent une guerre entre latino-américains », par Thierry Meyssan, Réseau Voltaire, 18 décembre 2018.

[2] « Trump adapte la stratégie énergétique US », par Thierry Meyssan, Réseau Voltaire, 14 avril 2020.

EN COMPLÉMENT

Couleur = Contradictions ou aveux.

Couleur = Interprétation officielle.

couleur = Niaiseries ou lieux communs.

couleur = Ils ne comprennent rien à la situation.

couleur = Ils en redemandent.

Vaccinons-nous contre le complotisme – Alternative Révolutionnaire Communiste (NPA) 11 mai 2020

La pandémie de Covid-19 entraîne dans son sillage une autre pandémie, celle du complotisme. (Parce que cette pandémie imaginaire ne serait pas la créature imaginaire de ceux qui passent leur temps à comploter contre les peuples. – LVOG) Aussitôt on a vu apparaître la thèse du virus fabriqué en laboratoire¹ par les Chinois, tandis qu'en Chine, certains accusent les États-Unis !² Ce n'est pas seulement un phénomène spontané dans la population, des politiciens le plus souvent nationalistes n'hésitent pas à propager ces rumeurs, comme des conservateurs aux États-Unis³, le régime iranien qui parle de complot israëlo-américain⁴, ou encore Marine Le Pen qui surfe sur la thèse du virus fabriqué volontairement⁵. Le complotisme n'est évidemment pas né avec le Covid-19 en fin 2019. Mais les grandes crises favorisent la diffusion et la réceptivité à ces discours, ce qui oblige les militant·es à redoubler de vigilance.

Mais pour mettre directement les pieds dans le plat : qu'est-ce qui relève du complotisme ? Doubter de ce que dit BFM, n'est-ce pas le début de l'esprit critique ? Ne pas croire béatement tout ce qu'on nous dit est bien sûr une bonne chose. Nous avons toutes et tous assisté aux mensonges des communicants de l'Élysée, que les gens ont de suite compris : « Pénurie de masques ? On va dire que ça ne sert à rien. Finalement la situation nous échappe ? Oubliez-ça, et mettez-vous à coudre des masques ». Pareil sur le confinement, les gouvernements voulaient surtout pouvoir l'éviter, parce que c'est un coup dur pour la croissance et les profits. Quand ensuite notre Edouard Philippe martèle qu'il n'y a eu aucun retard dans le confinement⁶, il est tout à fait logique que sa crédibilité soit de zéro. (Allez, le confinement aurait dû commencer plus tôt pour finir plus tard de préférence. – LVOG)

Dans ces petites manœuvres politiciennes, il n'y a au fond rien de mystérieux : des déformations de faits dans le sens qui arrange les intérêts des capitalistes. Mais les mots sont importants : la déformation, ce n'est pas la même chose que l'invention ou la censure de faits. Avant la crise, il n'y avait effectivement pas de consensus scientifique sur l'importance ou non d'équiper toute la population de masques (Il le regrette. – LVOG), surtout dans l'exemple d'une grippe classique⁷. Au début de la crise, l'expérience des autres pays, touchés plus tôt aurait dû conduire plus vite à des mesures fortes. (Ah l'esprit policier n'y tenait plus ! – LVOG) Le capitalisme avec au centre de sa logique la rentabilité, et donc le maintien de l'économie, a joué contre le principe de précaution. (Alors qu'il s'agissait de tout autre chose, avancer vers une société totalitaire sachant le capitalisme voué à la faillite. – LVOG)

Pour étouffer des faits flagrants à la 1984, il faut une puissance tyrannique exceptionnelle. Le fait de cacher des choses graves à une population entière est très difficile (Ben voyons, elle en est encore à croire les monstrueux mensonges qui figurent dans les manuels scolaires. – LVOG), même dans des pays avec un pouvoir en place très autoritaire. Même en Chine, où les autorités ont d'abord contredit et réprimé le docteur Li Wenliang, la dictature n'a pas pu étouffer bien longtemps le fait qu'une épidémie s'était déclarée. (Epidémie ne dit pas pandémie. Il reprend la version officielle qui repose sur une falsification éhontée des faits qui prouvaient le contraire. Quel intérêt aurait eu la Chine à « étouffer » la survenue d'un coronavirus, c'est stupide. – LVOG) Les totalitarismes ayant le pouvoir de contrôler quasi-totalement l'information, qui hélas existent, sont des choses trop graves pour que l'on fasse des comparaisons à tout va.

Ce ne sont pas des faits alternatifs qu'il faut traquer. 99% du temps, hors situation où les informations circulent dans l'urgence, les grands médias, ne diffusent pas de « faux faits ». (Ils font

pire, ils falsifient la réalité à travers l'interprétation qu'ils en font. C'est plus sournois, ce qui explique pourquoi cela ne viendra jamais à l'esprit d'un militant borné. – LVOG) Leur idéologie transparaît dans le choix des faits traités, les titres choisis, l'interprétation et les conclusions données. Et 99% du temps, ils croient eux-mêmes à ce qu'ils racontent.

Mais les labos pharmaceutiques, eux, peuvent nous cacher tout ce qu'ils veulent ! Si un secteur de l'économie concentre la suspicion, c'est bien l'industrie pharmaceutique. Pour nous communistes, le seul fait que ce secteur soit privé est particulièrement intolérable : pour le dire brutalement, le revenu de plus d'un million d'euros du PDG de Sanofi⁸, c'est autant d'argent qui tue (le même argent pourrait se convertir en plus de recherches médicales, ou des prix de médicaments plus bas). Et tout ce concours de gros milliards chez les capitalistes est connu et étalé au grand jour dans Forbes⁹ et autre, et ce type de constats bruts n'est pas du tout censuré, même pas par BFM : 26 milliards ont autant d'argent que la moitié de l'humanité¹⁰. **Au fond, le monde est plus cynique et désenchanté que la pensée complotiste ne le voit. Car pour les amateurs et amatrices de complots, plutôt qu'un système froid, il y a un monde peuplé de monstres malfaisants.** (Quand on nie la détermination de l'oligarchie à nuire à tous les peuples, on ne voit pas grand-chose. – LVOG)

Non, les capitalistes ne sont pas des empoisonneurs, ou très, très rarement. (Avec les compliments des trusts pharmaceutiques, agro-alimentaires, de l'industrie chimique, de l'habillement, du bâtiment, de l'automobile, etc. – LVOG) **De nombreux prétendus raisonnements « anticapitalistes » consistent à dire que ces labos ont en fait intérêt à nous empoisonner, par exemple nous rendre malades pour nous vendre ensuite le remède. La cohérence est rarement au rendez-vous, par exemple dans les discours anti-vaccins : les traitements sont en fait la plupart du temps bien plus chers que les vaccins¹¹, donc si un complot devait être choisi par les labos, ce serait plutôt celui de cacher l'existence d'un vaccin.** En revanche, vu les coûts pour l'État (et la sécurité sociale) et pour les autres patrons (qui subiraient plus d'arrêts maladie...), l'intérêt global des capitalistes est de vacciner la population, pour qu'elle ne tombe pas massivement malade. Pour la même raison, si les vaccins causaient plus de ravages sur la santé que les fléaux qu'ils ont endigués (rougeole, polio...), quel serait le calcul économique si rationnel derrière ? (L'« intérêt global des capitalistes varie en fonction des époques, allez faire comprendre cela à quelqu'un à l'esprit étroit. – LVOG) **Les versions de complotisme les plus extrêmes vont jusqu'à affirmer que l'on empoisonne volontairement la population** (C'est effectivement le cas. On lui laisse volontiers le rôle d'avocat des empoisonneurs. – LVOG), cauchemar que l'on retrouve chez les pourfendeurs de chemtrails, HAARP, 5G... Pourtant, on comprend alors mal comment les capitalistes pourraient être immunisés à ces « empoisonnements » massifs. Pour trouver ce qui s'en rapproche le plus dans la réalité, on peut trouver des exemples, rares, et déjà bien assez horribles :

- le projet MK Ultra mené par la CIA entre 1951 et 1975, qui visait à trouver des méthodes de manipulation mentale en faisant des tests sur des sujets non volontaires dans des universités ;
- moins connu et pourtant bien pire : l'étude de Tuskegee sur la syphilis (Alabama entre 1932 et 1972)¹². Les autorités ont observé l'évolution de la syphilis sur des communautés de Noirs trop pauvres pour se soigner, jusqu'à la mort éventuellement (auquel cas on leur promettait 1000 dollars...).

Ce qui devait arriver arriva : des projets qui nécessitent autant de personnes impliquées doivent finir et ont fini par être dénoncés par des gens impliqués dedans. Un projet ne peut rester secret sur la durée que si ceux et celles qui y participent sont convaincu·es idéologiquement du bien fondé du mensonge¹³.

Plus un complot est scandaleux, plus il est improbable. (Comme si leurs initiateurs s'en souciaient ! Ils ont bien été jusqu'à faire croire qu'un avion aux ailes d'une envergure de 37 ou 38 mètres avait pu passer par un trou de 5 mètres de diamètre le 11 septembre 2001. – LVOG) L'implication d'un gouvernement ou d'une multinationale dans un mensonge d'ampleur signifie que toute une chaîne de commandement consent à ce secret : non seulement le machiavélique conseil des actionnaires, mais aussi les cadres intermédiaires, l'informaticienne de l'entreprise qui accès à tout le réseau, le secrétaire qui a rangé les documents...

Critiquer les théories complotistes n'est pas nier qu'il peut exister des complots, ou, plus souvent, des opérations ponctuelles sciemment cachés au grand public. (On avait cru que le capitalisme était un complot permanent contre les peuples, mais on a dû rêver. La manœuvre malhonnête consiste ici à citer des faits déclassifiés ou rendus publics depuis belle lurette et qui ne présentent plus vraiment d'intérêt pour éviter d'aborder ceux plus récents qui ne le sont pas et qui fâchent. – LVOG) La CIA, sans doute une des principales responsables du complotisme au 20^e siècle, a participé à de nombreuses conspirations (coups d'État de 1953 en Iran, de 1954 au Guatemala, de 1973 au Chili...), de même que les barbouzes de la Françafrique. **La diplomatie des grandes puissances impérialistes repose aussi beaucoup sur la discrétion** (Non, sans blague ! – LVOG), car leur intérêts sont peu reluisants et car les États veulent cacher leurs atouts à leurs rivaux. **Mais même si les modalités précises (type « clauses secrètes ») sont cachées, les intérêts en question, tout ce qu'il y a de plus prosaïques, sont décryptables, et trouvent même des justifications dans les idéologies nationalistes.** (Il est passé de « la discrétion » aux « clauses secrètes », chut ! Il en sait des choses, le voilà prophète, nous, nous galérons pour savoir ce qui se trame dans notre dos. Et on se demande ce que vient faire ici « les idéologies nationalistes ». – LVOG)

Version soft : un scandale sanitaire honteusement caché ? Il n'y a pas besoin d'être « un-e complotiste » pour tendre l'oreille à des suspicions plus softs envers les autorités politco-médicales. Après tout, l'utilisation de l'amiante a été justifiée officiellement bien après que l'on connaisse ses dangers. Pourtant si cela doit enseigner quelque chose, c'est bien que le consensus scientifique existait depuis bien longtemps, qu'il avait raison contre les intérêts capitalistes. **Le « consensus scientifique » n'est pas quelque chose de mystique et d'inaffable, puisqu'il évolue, mais il se trouve que nous n'avons pas de meilleur indicateur de vérité dans un domaine donné. C'est un indicateur qualitativement plus fiable qu'un seul scientifique pris isolément. Pourtant, de nombreuses personnes, par méfiance envers l'institution, vont donner bien trop vite leur confiance à un scientifique qui s'élève seul contre tous¹⁴ (le Pr Raoult ! le Pr Montagnier ! le Pr Fourtillan !)...** (Allez lui dire que le « consensus scientifique » est anti-scientifique. Le bougre, il aurait fait brûler vif Galilée ! – LVOG)

Le complotisme exprime de façon déformée une conscience de classe, tout en constituant un obstacle sur son chemin. Les statistiques montrent que la prégnance du conspirationnisme est très liée à la classe¹⁵. Les dirigeants, et les grands patrons sont moins conspirationnistes : ils se connaissent et savent que les seuls complots de leurs collègues sont pour gagner des parts de marché. Contrairement à ce qu'une petite musique méprisante laisse entendre, ce n'est pas le manque d'éducation qui est la cause première du complotisme plus répandu chez les travailleurs-ses¹⁶. Comme le dit le cogniticien Nicolas Gauvrit, **« on peut arriver à un esprit conspirationniste en raisonnant très bien, en partant simplement de l'idée qu'il y a beaucoup de complots dans le monde. »¹⁷** (Comme on peut s'accommoder du monde tel qu'il est en croyant le contraire. – LVOG) Or, on accepte plus souvent ce postulat si l'on est plus exposé aux injustices criantes, si l'on sent confusément que « quelque chose ne tourne pas rond », et qu'on se sent très différents de ceux qui gouvernent.

On pourrait se dire qu'au fond, les superstitions présentes au sein de notre classe importent peu. Mais le complotisme pose des problèmes d'ordre stratégique :

- **Dans le fonctionnement du capitalisme, les complots sont des épiphénomènes.** (Comme le capitalisme n'est qu'une suite de complots, le capitalisme est lui-même un épiphénomène, un facteur secondaire, sans importance. – LVOG) L'exploitation ordinaire peut s'en passer. Si l'on se met à croire que nous sommes gouverné·es par une clique malveillante, on peut en déduire qu'un simple remplacement de ces gens suffirait.
- S'enfoncer dans le complotisme conduit souvent plus à un repli individuel (passer des heures à chercher une pseudo-vérité sur des sites internet louches) et à un mépris envers les « moutons », voire à la résignation (ils sont tout puissants de toute façon) qu'à la lutte collective.
- **Le fait que la définition de « l'élite secrète » ne repose pas sur des critères objectifs, comme dans la vision marxiste,** (Par exemple, quand on prend connaissance des thèmes abordés lors des réunions annuelles du groupe Bilderberg, dont les discussions sont top-secret, on a la peruve du contraire de ce qu'il affirme. – LVOG) laisse la porte ouverte à toutes les désignations imaginables de boucs émissaires. En creusant à partir de n'importe quelle porte d'entrée sur les blogs et autres sites conspirationnistes, on peut finir par trouver n'importe quelle connexion avec n'importe quoi, et ce phénomène n'a rien de nouveau : la théorie du complot juif a ainsi été fusionnée un nombre incalculable de fois (du « comptot judéo-maçonnique » au « judéo-bolchévisme » ou encore chez ceux qui les voient derrière le grand remplacement).

Il ne s'agit pas ici d'accuser sans transition la ou le moindre camarade ou collègue qui partage un contenu douteux d'être un fou furieux fasciste. **Et il faut garder nos distances avec l'anti-complotisme quasi-institutionnel à la Rudy Reichstadt (conspiracywatch) qui plonge à plat ventre dans le mépris de classe.** (Ce qu'il remet en cause, ce n'est pas la nature sociale de ce portail (conspiracywatch) et du personnage qui l'anime, d'extrême-centre, donc d'extrême droite, et après il vient nous parler de « *mépris de classe* » et il nous appelle à « nous émanciper de l'idéologie dominante ». On comprend qu'il ne s'aventure pas à combattre ce genre de courant politique, il appelle cela « *garder nos distances* ». – LVOG)

En revanche, nous qui appelons à cimenter une classe contre une autre, et qui appelons à nous émanciper de l'idéologie dominante, nous avons l'obligation d'apporter une vigilance particulière sur ce point. (De grâce, laissez-nous respirer, nous ne tenons à être « cimenté » en aucune manière, il n'est pas bien, on ne supporte déjà pas le confinement. Ce mode de pensée monolithique, borné et confus a quelque chose d'effrayant. – LVOG)

Notes.

1 Ce qui est en réalité très peu probable. Cf. par exemple [cet article de Science&Vie](#)

2 France24, [Pourquoi Pékin cède au complotisme pour faire porter le chapeau du coronavirus à Washington](#), mars 2020

3 Washington Post, [Tom Cotton keeps repeating a coronavirus conspiracy theory that was already debunked](#), Feb 2020

4 Foreign Policy, [Iran Knows Who to Blame for the Virus: America and Israel](#), March 2020

5 RTL, [Coronavirus : Marine Le Pen “joue sur le complotisme”](#), avril 2020

[6 Édouard Philippe: « Je ne laisserai personne dire qu'il y a eu du retard sur la prise de décision s'agissant du confinement »](#)

[7 Avis d'experts relatifs à la stratégie de constitution d'un stock de contre-mesures médicales face à une pandémie grippale](#), Mai 2019

[8 ZoneBourse.com, Paul Hudson – Biographie](#)

[9 https://www.forbes.com/](https://www.forbes.com/)

[10 BFM, 26 milliardaires ont autant d'argent que la moitié de l'humanité](#), janvier 2019

[11 The Logic of Science, “Follow the money”: the finances of global warming, vaccines, and GMOs](#)

[12 https://fr.wikipedia.org/wiki/Étude de Tuskegee sur la syphilis](https://fr.wikipedia.org/wiki/Étude_de_Tuskegee_sur_la_syphilis)

[13](#) Et évidemment, la perception de ce qui est scandaleux a évolué en Alabama entre 1932 et 1972, sous l'effet des luttes des afro-américains.

[14](#) Paradoxalement, si ces “scientifiques” peuvent utiliser une sorte de pouvoir symbolique donné par leurs “titres”, ce pouvoir est le fruit de tous les succès remportés par la “communauté scientifique” avant eux.

[15](#) France Info, *Âge, niveau de vie, diplôme, orientation politique... Qui est sensible aux théories du complot ?*, février 2019

[16](#) Même si la corrélation du niveau d'éducation avec la classe peut donner cette impression. On peut relever que les croyances (religions, superstitions...) sont [présentes partout](#). La croyance en un complot capitaliste s'exprime simplement moins chez les capitalistes...

[17](#) Usbek & Rica, *« On peut être conspirationniste en raisonnant très bien »*, Février 2019